

Ministère de l'Enseignement Supérieur, de l'Informatique
et de la Recherche Scientifique

Institut des Sciences Humaines

Centre de Recherches et d'Etudes Anthropologiques

PRINCIPES APPLIQUES DANS LES ENQUETES SOCIOLINGUISTIQUES

DE LA SIL AU CAMEROUN

Alan Starr et Jürg Stalder

traduit de l'anglais par Ruth Nussbaumer

Juillet 1991

Société Internationale de Linguistique
B.P. 1299, Yaoundé
République du Cameroun

PRINCIPES APPLIQUES DANS LES ENQUETES SOCIOLINGUISTIQUES

DE LA SIL AU CAMEROUN

par Alan Starr et Jürg Stalder
traduit de l'anglais par Ruth Nussbaumer
Juillet 1991

1. Introduction

Depuis 1934, la Société Internationale de Linguistique, SIL (Summer Institute of Linguistics) se consacre au développement des langues indigènes et son travail s'est étendu au niveau mondial les cinquante dernières années. Partout où elle a travaillé, la SIL s'est efforcée de faire une juste évaluation de la situation linguistique. Cet effort a encore pris de l'ampleur devant le fait que quelque 2500 langues avaient encore besoin d'être évaluées quant à la nécessité de leur développement. L'accent a donc été mis de façon particulière sur l'évaluation des différentes situations linguistiques et cette tâche a été déclarée prioritaire pour les années 80. C'est ainsi qu'en 1987, la SIL au Cameroun a mis en place un département d'enquêtes chargé de superviser le travail d'évaluation des nombreuses situations linguistiques très complexes. La mise en place d'un tel département s'avérait en effet nécessaire pour mener à bien une telle tâche au Cameroun.

La SIL au Cameroun travaille sous contrat avec le Ministère de l'Enseignement Supérieur de l'Informatique et de la Recherche Scientifique (MESIRES) et l'Institut des Sciences Humaines (ISH). Le département des enquêtes a eu le privilège de travailler en collaboration avec le Centre de Recherche et d'Etudes Anthropologiques (CREA), un des centres de recherche du Cameroun administré par l'ISH. Dès le début, la SIL et le CREA ont étroitement collaboré dans le développement de la méthodologie et de la stratégie qui allaient être appliquées pour mener à bien cette tâche importante qu'est l'évaluation de la situation linguistique au Cameroun. Les linguistes du CREA ont été impliqués dans un travail d'évaluation générale des langues du Cameroun de 1978 à 1983, travail qui a abouti à la publication de l'Atlas Linguistique du Cameroun, ALCAM, Inventaire Préliminaire, en 1983. L'expérience apportée par ces linguistes a été d'un grand bénéfice pour le département des enquêtes de la SIL, aussi bien du point de vue linguistique que culturel. La stratégie et l'approche appliquées pendant ces premières années d'enquêtes ont sans cesse évolué et continuent à être améliorées. L'équipe de la SIL travaillant dans le département des enquêtes est très reconnaissante pour l'occasion qui lui a été donnée de travailler en collaboration avec les linguistes du CREA.

2. But des enquêtes sociolinguistiques

Chaque situation linguistique constitue un ensemble complexe de plusieurs parlars différents. Bien qu'il soit en principe possible de développer chaque parler, il est nécessaire, pour des raisons économiques, d'identifier les parlars qui pourraient être regroupés de manière à ne développer que ceux qui sont nécessaires. Il est en

effet souvent possible, pour des locuteurs dont le parler ne diffère que légèrement, d'utiliser un matériel écrit commun. La question est donc de savoir si il est possible pour les locuteurs des parlers A et B d'utiliser une littérature commune, ou si au contraire il est nécessaire de développer une littérature spécifique à chaque parler. Le but des enquêtes sociolinguistiques est donc de répondre à cette question en essayant de dégager les réalités complexes du langage dans son contexte local.

Pour bien comprendre la complexité particulière à une situation donnée, l'enquête linguistique sera menée dans les trois domaines suivants: la dialectologie, le bilinguisme et les aspects extra-linguistiques.

Le premier domaine, la dialectologie, cherchera essentiellement à déterminer les frontières entre une langue donnée et ses différents dialectes. Afin d'établir clairement les relations linguistiques existant entre la langue donnée et ses dialectes, on étudiera tout particulièrement trois aspects importants. Le premier se situe au niveau des relations phonologiques existant au niveau du mot. Cette étude se fait en comparant le degré de similitude lexicale entre deux ou plusieurs parlers. Le deuxième aspect est relatif à la compréhension, c'est-à-dire à la quantité d'informations qui passe entre deux parlers. On va donc mesurer le niveau d'intelligibilité existant entre deux parlers d'après le nombre d'informations qui seront reçues et comprises sans l'aide d'un interprète. Le troisième aspect est la perception des locuteurs eux-mêmes, c'est-à-dire comment ils perçoivent les frontières de leur langue et ses dialectes.

Le deuxième domaine d'étude est celui du bilinguisme. Par bilinguisme nous entendons l'intelligibilité acquise au contact d'un autre parler, par opposition à l'intelligibilité inhérente due à des similitudes linguistiques d'ordre génétique. L'importance de cette étude est évidente si l'on considère l'état de fait dans l'utilisation des différentes langues dans les pays en voie de développement. Force est de constater qu'on ne peut que rarement parler de sociétés monolingues, mais plutôt de sociétés multilingues dans lesquelles un locuteur est capable de communiquer parfois dans plusieurs langues différentes. Il est donc nécessaire de déterminer la capacité d'une personne à s'exprimer dans des parlers qui favorisent son intégration dans une structure sociale plus large. Ces parlers sont, dans la plupart des cas, déjà développés, ou alors sont en train de l'être.

Le troisième domaine s'intéresse aux aspects extra-linguistiques du langage. Ce domaine est aussi vaste que celui de la culture dans laquelle la langue est parlée, puisqu'il traite toutes les interactions plus ou moins complexes entre le langage et la culture dans une société donnée. On cherchera donc à déterminer quelle est l'attitude des locuteurs de chaque parler à l'égard de leur langue maternelle, mais aussi à l'égard des autres parlers environnants. On essaiera également de découvrir la dynamique de l'emploi de ces divers parlers. Tous ces facteurs seront en effet le reflet de la viabilité d'un parler donné.

3. Méthodes utilisées dans les enquêtes

Lexico-statistiques

La lexico-statistique est le premier instrument de travail en dialectologie, et c'est souvent aussi la première étape d'une enquête linguistique. C'est en effet la méthode la plus élémentaire dont nous disposons pour déterminer les similitudes phonologiques de deux parlars. Une fois que les listes de mots des différents parlars à l'étude ont été recueillies, on pourra alors mesurer la distance qui les sépare, en décidant quels sont les mots qui sont apparentés. C'est sur la base de ces décisions que se feront les calculs statistiques. La SIL au Cameroun utilise la liste standard ALCAM, une liste de 120 mots considérés comme représentatifs d'un vocabulaire de base contenant très peu, voire même pas du tout de mots d'emprunt. Pour décider si deux mots sont apparentés ou non, on utilise une méthode qui considère les similitudes phonétiques des différents mots à l'étude. L'analyse se fait par une approche synchronique qui considère le parler dans son contexte actuel. En ce moment deux programmes sont disponibles pour faire cette analyse par ordinateur. Tous les deux fonctionnent uniquement à partir des décisions que le linguiste a déjà prises concernant la parenté des mots entre eux. Cependant, le programme "Wordsurv" possède une composante phonostatistique qui permet de vérifier si les décisions prises sont raisonnables ou pas. Cette composante permet en quelque sorte de vérifier le travail déjà accompli. Un autre avantage du programme "Wordsurv" est qu'une fois que les données sont entrées dans l'ordinateur, la liste de mots devient un fichier de travail. Le second programme s'appelle "Lexistat". L'avantage de ce programme est qu'il permet d'établir des diagrammes en arbre montrant le degré de parenté entre les mots des deux parlars. Un autre avantage est que ce programme est relativement rapide et facile à manipuler, contrairement à "Wordsurv" qui est un programme plus élaboré.

Il est quelquefois difficile de décider si deux mots sont vraiment apparentés ou non (même avec l'aide de la composante phonostatistique de "Wordsurv"). Du fait qu'on va de toute manière faire des vérifications ultérieures si le niveau de similitude lexicale dépasse un seuil standard, il est avantageux, en cas de doute, de considérer une paire comme étant apparentée lexicalement. Ainsi, même si l'on a fait des erreurs au départ, les cas douteux seront vérifiés ultérieurement. Ce seuil est déterminé par des valeurs empiriques découvertes après plusieurs années d'application de la méthode. La SIL considère deux parlars comme dialectes possibles d'une même langue si le degré de parenté est de 70% ou plus. Si le pourcentage est en dessous de 70%, les deux parlars seront considérés probablement comme deux langues distinctes. Du fait que le degré de parenté est basé sur une liste de 120 mots seulement pour chaque parler, ce pourcentage pourrait être légèrement différent du pourcentage de parenté lexicale réelle. D'autre part il faut tenir compte aussi des possibilités d'erreurs potentielles. Pour cette raison, il est nécessaire d'établir une "marge d'erreur". La limite supérieure de cette marge est une valeur empirique qui doit être comparée avec la valeur empirique de 70%.

Tests de compréhension effectués à partir de textes enregistrés
(Recorded Text Testing. ou RTT)

Si la similitude lexicale atteint la valeur empirique de 70% ou plus, on va poursuivre l'étude des relations existant entre les deux parlars en effectuant des tests d'intelligibilité dialectale à l'aide de textes enregistrés (Recorded Text Testing, RTT). Cette méthode permet de mesurer la quantité d'informations qui passe entre deux locuteurs des parlars à l'étude sans avoir recours à l'aide d'un interprète. Cette méthode a été développée dans les années 50. Elle a été perfectionnée par la suite en Amérique du Sud et est utilisée actuellement par la SIL dans le monde entier. Eugène CASAD a exposé les lignes générales de cette méthode dans "Dialect Intelligibility Testing" qui a servi de modèle pour l'élaboration de la méthode RTT utilisée par la SIL. Lorsque deux parlars sont considérés comme deux dialectes possibles d'une même langue, on va alors enregistrer des histoires dans chacun des parlars en question. Ces histoires devraient être personnelles, basées sur un fait réel vécu par l'auteur, et non pas des récits folkloriques ou historiques. Elles ne devraient pas non plus avoir trait à un sujet chargé de sens au niveau culturel, comme les vipères par exemple, car le dénouement de l'histoire pourrait alors aisément être deviné simplement à partir de ce que l'on sait déjà sur les vipères. Deux textes devraient être enregistrés dans chacun des parlars en question; l'un d'une durée minimum d'une minute, et l'autre d'une durée de 3 minutes environ.

Une fois que les textes sont enregistrés, on va en faire une traduction mot-à-mot écrite dans une langue connue de celui qui mène l'enquête. C'est à partir de cette traduction écrite que l'on développera les questions. Ces questions devraient couvrir l'ensemble de l'histoire de façon aussi égale que possible; elles devraient aussi être variées dans leur forme de manière à tester différents domaines de compréhension. Il faudrait aussi éviter les questions dont la réponse serait "oui" ou "non" ou encore un mot d'emprunt. D'autre part, il faudra veiller à ce que la question porte sur une information donnée explicitement dans le texte et non pas sur une information contenue implicitement. Ces questions seront intercalées dans l'histoire et suivront immédiatement la phrase ou le paragraphe où se trouve la réponse.

L'étape suivante est la vérification des tests enregistrés. Pour faire cette vérification, on fera passer le test à cinq locuteurs du parler à l'étude. Les réponses qu'ils donneront aux questions posées permettront de se faire une idée des réponses auxquelles on peut s'attendre lorsque l'on travaillera sur le terrain. Ce procédé permet généralement aussi de dépister les questions qui devront être supprimées, soit à cause de leur mauvaise qualité, soit parce qu'elles sont mal placées. Après ces vérifications, les questions vont être traduites dans chacun des dialectes dans lesquels les tests seront effectués, afin de permettre à chaque personne testée de bien comprendre les questions qui lui seront posées.

Lorsque tout le procédé décrit ci-dessus a été exécuté on pourra commencer à mener l'enquête sur le terrain. On va commencer par tester les locuteurs du dialecte dominant afin de déterminer quelle est leur compréhension du dialecte subordonné. L'identification d'un dialecte comme étant dominant plutôt que subordonné est arbitraire lorsqu'il n'y a pas prédominance évidente de l'un des deux parlars. Mais dans certaines situations il y a une distinction très nette. La

raison pour laquelle on va commencer à tester les locuteurs du dialecte dominant d'abord est que la méthode RTT est censée tester seulement l'intelligibilité inhérente et non pas celle qui est acquise grâce au contact ou à l'apprentissage. Du fait qu'il est moins probable que les locuteurs du dialecte dominant apprennent le dialecte subordonné plutôt que l'inverse, on obtiendra un taux plus juste de l'intelligibilité inhérente en procédant de cette manière. Le but de l'exercice étant de tester l'intelligibilité inhérente, la stratégie dans la l'application de la méthode RTT sera de tester la compréhension des dialectes environnants chez les enfants. Nous supposons en effet que le contact qu'ils ont eu avec ces dialectes est minime et, de ce fait, il est plus probable que leur compréhension de ces dialectes soit inhérente.

La première cassette que l'on fera écouter aux personnes qui subiront le test est une cassette qui contient un texte d'introduction traduit dans leur parler, et l'histoire courte. Cette cassette servira en quelque sorte à expliquer tout le procédé du test. La deuxième cassette, appelée "Hometown" contient l'histoire racontée dans le parler de la personne testée; cette cassette permettra d'une part de contrôler le test lui-même et d'autre part la personne testée en montrant si elle est apte à effectuer le test ou pas. Lorsque l'écoute de la cassette "Hometown" a démontré que la personne est capable de faire le test, on lui fera écouter jusqu'à trois autres cassettes contenant des histoires enregistrées dans les dialectes voisins. C'est dans cette partie qu'on testera effectivement l'intelligibilité.

Pour mener à bien le test RTT, il faut un échantillon minimum de dix personnes pour chaque parler à l'étude. Les tests ayant été effectués, on pourra passer à l'évaluation. Pour cela, on additionne les résultats obtenus par chaque individu, puis on calcule la moyenne. On calcule également l'écart type de tous les résultats obtenus dans un parler soumis au test. Ce calcul donnera la répartition des résultats et indiquera si ceux-ci sont le reflet de l'intelligibilité acquise ou inhérente. Si l'écart type est au-dessus de la valeur empirique de 12%-15%, on admet que les résultats les plus élevés représentent un processus d'apprentissage, et que l'intelligibilité inhérente est quelque peu plus basse. Chaque réponse est taxée de juste, fausse ou à moitié juste. Lorsque tous les calculs ont été faits, le résultat final représentera le taux d'intelligibilité entre les parlers dont les similitudes phonologiques sont les plus proches. Si le taux se situe entre 75%-85%, nous le considérons comme étant dans une zone critique, ce qui signifie que d'autres facteurs devront être considérés si l'on envisage le développement d'un langage unifié. Un taux de 85% et plus est considéré comme compréhension adéquate pour l'utilisation d'une littérature commune. Si le taux d'intelligibilité se situe en dessous de 75%, on considère que l'intercompréhension est insuffisante pour l'utilisation d'un matériel écrit commun, mais dans tous les cas, il faudra encore examiner d'autres facteurs sociolinguistiques.

Questionnaires

Dans les premières étapes du travail d'enquêtes effectué au Cameroun, les linguistes du CREA et de la SIL ont unis leurs efforts pour standardiser le contenu des questionnaires, et ceux-ci ont été modifiés et améliorés au fur et à mesure des expériences. En ce

moment, trois questionnaires sont utilisés pour récolter des données sociolinguistiques. Le but de ces questionnaires est d'avoir un meilleur aperçu des domaines dans lesquels il est plus difficile d'obtenir des informations parce qu'elles se situent au niveau de la culture. Les informations ainsi obtenues ont tendance à être soit très générales, soit très spécifiques. Le but du questionnaire no. 1 est de dégager le profil général d'un parler donné, en essayant, par exemple, d'obtenir des informations d'ordre démographique, religieux, etc. Il peut donc être utilisé aussi bien pour des recherches préliminaires que pour entrer en contact avec l'administration locale, les églises, les chefs de village, etc. Le questionnaire no. 2 est généralement rempli dans le cadre d'un groupe. Le but de ce questionnaire de groupe est d'essayer d'obtenir des informations plus spécifiques qui permettront d'établir les frontières géographiques de la langue et aussi d'identifier ses différents dialectes. Un autre questionnaire de groupe qui est également utilisé dans cette phase des recherches, est celui développé par le Dr. Etienne Sadembouo. Par ce questionnaire on cherche à mettre en évidence la relation existant entre les différents dialectes, en utilisant la métaphore d'une couleur qui connaît plusieurs variantes. Le but de cette comparaison est d'aider les gens à mieux saisir les variations qui peuvent exister dans la langue telle qu'elle est parlée dans les différents villages. Le but principal de ce questionnaire est donc d'amener les gens à indiquer quel est le dialecte qu'ils considèrent comme étant le dialecte de référence à l'intérieur même de leur langue. Le questionnaire no. 3 est essentiellement un questionnaire individuel dont le but est de donner un bon aperçu de la manière dont la personne testée emploie habituellement les langues qu'elle parle, ainsi que ses attitudes envers celles-ci. Ces deux éléments permettront également d'éclaircir la question de la viabilité de la langue. Ce questionnaire est administré auprès d'un échantillon représentatif de la population de chaque parler. Un autre point important que l'on cherchera à mettre en lumière par le moyen de ces différents questionnaires, est le niveau de bilinguisme. Un questionnaire d'auto-évaluation a été développé dans ce but. Il comporte un certain nombre de questions dont la réponse est "oui" ou "non". Les premières sont très simples, puis elles deviennent de plus en plus sélectives au fil du questionnaire. L'échelle utilisée pour inscrire les résultats est la même que celle utilisée pour le test SLOPE qui sera décrit plus loin. Ainsi, au fur et à mesure du questionnaire, la personne passera d'un niveau à l'autre (l'échelle va de 0+ à 5, 0+ étant le niveau de quelqu'un qui ne connaît que 30 mots, et 5 le niveau de quelqu'un qui maîtrise cette seconde langue aussi bien que si c'était sa langue maternelle). Les résultats de ce test d'auto-évaluation seront décisifs si l'ensemble de la communauté a démontré un niveau de bilinguisme relativement bas. Cela signifiera en effet que la langue seconde ne pourra pas être utilisée comme moyen de communication et qu'il faudra prendre d'autres mesures pour que la communauté puisse avoir accès à un matériel écrit. Par contre si les résultats du questionnaire montrent que le bilinguisme est largement répandu dans la communauté et atteint un niveau de compétence acceptable, il faudra alors faire encore d'autres évaluations plus précises afin d'être sûr que la communauté est suffisamment bilingue pour pouvoir utiliser le matériel écrit dans la langue seconde.

Test basé sur une interview

SLOPE, (Second Language Oral Proficiency Evaluation, ou test de compétence orale en langue seconde), est une méthode plus objective pour tester les niveaux de bilinguisme. Ce test a été développé en modifiant quelque peu le procédé utilisé par le "Foreign Service Institute" (FSI) des Etats-Unis, qui est chargé de tester les compétences orales des employés du gouvernement dans une langue seconde. Le test SLOPE a été développé à Dakar, au Sénégal, en 1987. Il est appliqué dans le cadre d'une interview impliquant quatre personnes: celle qui fait subir le test, celle qui subit le test, un assistant qui pourra aider cette dernière dans sa langue maternelle, et un linguiste chargé de diriger l'interview. Le test SLOPE prend en considération cinq aspects de compétences dans la langue seconde: la compréhension, le discours, la structure, le vocabulaire et la facilité d'élocution, sans donner forcément la même importance à chacun. L'interview est bien structurée et comprend trois parties: une phase de mise en confiance, une phase où la personne testée doit chercher à obtenir des informations et une phase où elle donne des informations dans la langue seconde. Dans chaque phase, celui qui fait passer le test augmente le niveau de difficulté dans la conversation, ce qui permet de voir quelles sont les compétences de la personne au niveau de la langue. Jusqu'à présent, SLOPE est considéré comme étant la méthode la plus valable et la plus précise pour mesurer les compétences en ce qui concerne le bilinguisme. L'inconvénient de cette méthode est qu'il faut beaucoup de temps pour effectuer le test. D'autre part elle requiert une formation spéciale pour ceux qui vont administrer le test.

4. Marche à suivre pour une enquête

Le procédé tel qu'il est appliqué par le département des enquêtes de la SIL au Cameroun, est décrit dans le diagramme de la page suivante. Les détails concernant chaque méthode à laquelle on fait référence ont déjà été donnés, mais ce diagramme donne des précisions relatives à la stratégie.

Enquête sociolinguistique

Etapes d'une enquête sociolinguistique ayant pour but de déterminer si un même matériel écrit peut être utilisé pour le parler A et le parler B ou s'il faut un matériel différent.

1. Différences linguistiques: sont-elles claires?
De façon générale, de grandes différences linguistiques impliquent que les limites linguistiques sont claires tandis que de petites différences linguistiques impliquent des limites incertaines.
Exemple: Les grandes différences entre l'ewondo et le français et les petites différences entre l'ewondo et le bulu.

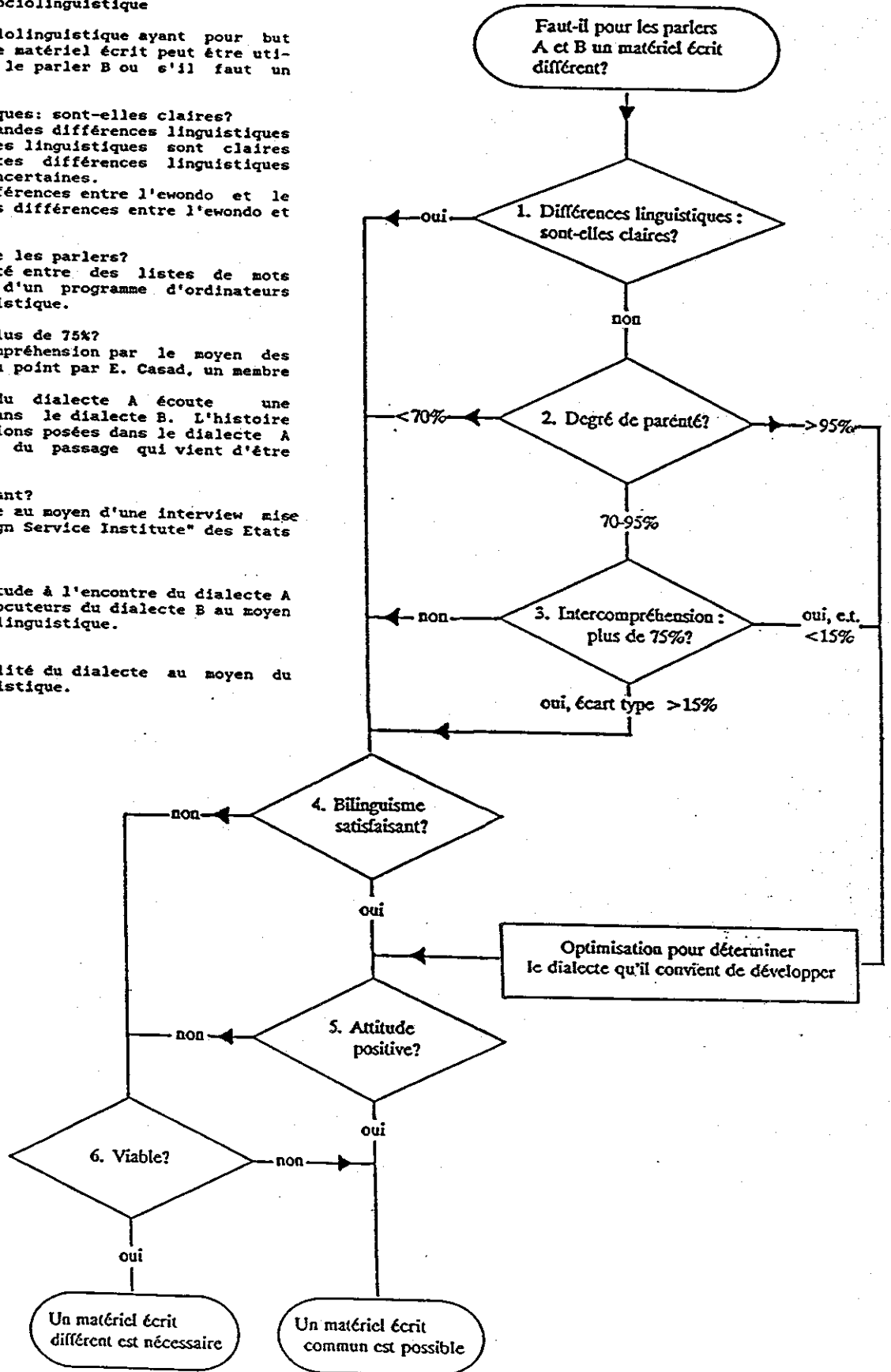
2. Degré de parenté entre les parlers?
Calcul du degré de parenté entre des listes de mots types par le moyen d'un programme d'ordinateurs utilisant la lexico-statistique.

3. Intercompréhension: plus de 75%?
Recherches sur l'intercompréhension par le moyen des tests Casad (test mis au point par E. Casad, un membre de la S.I.L.).
Principe: Un locuteur du dialecte A écoute une histoire enregistrée dans le dialecte B. L'histoire est entrecoupée de questions posées dans le dialecte A portant sur un aspect du passage qui vient d'être écouté.

4. Bilinguisme satisfaisant?
Evaluation du bilinguisme au moyen d'une interview mise au point par le "Foreign Service Institute" des Etats Unis d'Amérique.

5. Attitude positive?
Une recherche sur l'attitude à l'encontre du dialecte A est menée chez les locuteurs du dialecte B au moyen d'un questionnaire sociolinguistique.

6. Viable?
Appréciation de la viabilité du dialecte au moyen du questionnaire sociolinguistique.



5. Remarques finales

Après avoir considéré la marche à suivre pour mener à bien une enquête linguistique et les outils dont nous disposons pour ce travail, une évaluation des différentes méthodes existantes pourrait être d'un grand bénéfice. La lexicostatistique, qui traite la langue synchroniquement au niveau du mot, donne une estimation assez précise des similitudes à ce niveau-là. Par contre, le test d'intelligibilité, qui, lui aussi, traite la langue dans sa forme actuelle, comporte plus de variables qu'il n'est pas toujours aisé de contrôler. Bien que ces variables augmentent le risque d'erreurs, elles n'invalident toutefois pas la méthode, et il semble que si la technique est appliquée correctement, le résultat est fiable. Les interviews de groupe qui visent à éclaircir la situation dialectale sont des instruments très utiles et complètent les recherches dans le domaine de la dialectologie.

Les deux autres domaines, soit le bilinguisme et la sociolinguistique, ont, quant à eux, encore besoin d'être développés. Nous sommes persuadés qu'avec les outils qui sont à notre disposition nous sommes en mesure de récolter les données nécessaires, mais nous pensons qu'il est indispensable d'affiner et de développer d'autres méthodes et outils de travail qui permettront d'augmenter la fiabilité des résultats finaux. Dans le domaine de la sociolinguistique, nous essayons pour l'instant de répondre aux deux questions fondamentales qui sont l'attitude des gens vis-à-vis de la langue d'une part, et la viabilité de celle-ci d'autre part. Les questionnaires sociolinguistiques ont donc été développés de manière à répondre à ces deux questions de base. S'il est vrai que ces questionnaires courent le risque d'être subjectifs, il n'en demeure pas moins que les avis exprimés par la population sont extrêmement valables. D'autre part, ce danger peut, dans une certaine mesure, être évité en posant les bonnes questions et en choisissant un bon échantillon de la population. C'est pourquoi, lorsque nous considérons les facteurs purement linguistiques par rapport aux facteurs sociolinguistiques tels que la viabilité et les attitudes, la préférence est donnée à ces derniers.

En ce qui concerne le bilinguisme, il est nécessaire de développer et d'appliquer des méthodes appropriées au contexte africain. En plus de la méthode SLOPE, nous sommes en train de considérer une nouvelle méthode appelée "Sentence Repetition Test" (SRT), en vue de la développer ultérieurement. L'avantage de cette méthode est qu'elle est simple et rapide. Un chercheur peut donc facilement tester un grand nombre de personnes, ce qui permettra aussi de choisir un bon échantillonnage dans une population donnée. Finalement, les tests de compréhension du matériel écrit que nous avons effectués en nous appuyant sur des textes bibliques, est un domaine qui a encore besoin d'être développé. Pour effectuer de tels tests, il est nécessaire de disposer de textes écrits dans différents styles littéraires.

Le besoin de savoir quelles sont les relations entre deux parlars dans une société multilingue d'aujourd'hui est très réel. L'évaluation de la situation linguistique telle qu'elle a été décrite dans cet article est un moyen qui permet d'acquérir la connaissance désirée et exigée, car cette connaissance affectera les décisions qui devront être prises en vue du développement d'une entité linguistique donnée. La SIL au

Cameroun s'efforce de faire un travail efficace dans l'évaluation de la situation linguistique propre à chaque entité étudiée en vue de son développement. C'est pourquoi elle soutient le travail accompli par son département des enquêtes linguistiques. Pour de plus amples informations ou des réponses à des questions que le présent article aurait peut-être soulevées, n'hésitez pas à contacter le bureau du département des enquêtes, sis à la route de Mbalmayo à Yaoundé, au centre de formation de la SIL.

BIBLIOGRAPHIE

- Bergman, Ted G., 1989. Survey Reference Manual: A Collection of Papers on the Assessment of Bible Translation Need. Dallas: Summer Institute of Linguistics.
- Casad, Eugene H., 1974. Dialect Intelligibility Testing. Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics and Related Fields, 38. Norman Oklahoma: Summer Institute of Linguistics of the University of Oklahoma.
- Grimes, Barbara F. 1987. <How Bilingual is Bilingual?>. Notes on Linguistics, #40A, pp.34-54.
- Schadeberg, Thilo C., 1987. Lexistat, version 2.0. Afrikaanse Taalkunde, Rijksuniversiteit de Leiden.
- Simons, Gary, 1977. <Tables of Significance for Lexicostatistics.> In Loving & Simons, eds. Workpapers in Papua New Guinea Languages. Volume 21, pp.75-106.
- Summer Institute of Linguistics. 1987. <The SIL Second Language Oral Proficiency Evaluation>. Notes on Linguistics, #40A, pp.3-33.
- Wimbish, John S. 1987. WORDSURV: A Survey Word List Analysis Program. Dallas: SIL.

Title of document: PRINCIPES APPLIQUES DANS LES
DOQUETS SOCIOLINGUISTIQUES DE LA SIL AU

Title of document in second official language:
PRINCIPLES IN SOCIOLINGUISTIC SURVEYS, CAMEROON
ACTUALITIES OF CAMEROON SIL

Name of authors: ALAN STARR ET JÜRIG STALDER
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR RUTH NUSSBAUMER

Year: JUILLET 1991

Language name according to Ethnologue:

Language name according to ALCAM:

Further information from Ethnologue:
(phylum, sub-phylum, family, sub-family, branch, sub-branch,
group, sub-group, etc.)

Further information from ALCAM:
(phylum, sub-phylum, family, sub-family, branch, sub-branch,
group, sub-group, etc.)

ALCAM number:

Is this document going to be published? NO

If yes, where (in which journal)?

Has the document been checked? YES

Date and signature of checker: J. Stalder 8.1.92

Has the document been presented at
the Survey Results Evaluation Committee meeting? NO

If yes, when?

Signature of Survey Coordinator: J. Stalder